

A MON TOUR

Trois jésuites répondent au père Divarkar. Très différents par rapport à leur travail apostolique et leur lieu de résidence, ils se ressemblent dans leur découverte de questions radicales dans l'article. Le père Schineller écrit du Nigéria. Il rapporte la foi qui fait la justice et la distinction du père Divarkar entre spiritualité ignatienne et spiritualité jésuite. Il demande s'il nous faudrait trouver une différence radicale entre la spiritualité des Exercices (centrée sur l'individu) et la spiritualité des Constitutions (centrée sur le service d'autrui). Le père Jean-Guy Saint-Arnaud écrit de Québec. Il touche brièvement dont nous comprenons la spiritualité, puis abonde dans le sens de la conviction du père Divarkar, selon laquelle loyauté et obéissance à l'Autre absolu radicalisent une indifférence qui s'épanouit en zèle apostolique. Le père L. Orlando Torres, qui respire un air initial comme maître des novices, écrit de Puerto Rico. Pour lui, l'obéissance loyale relie notre désir humain au désir divin.

Aperçus et questions menant à d'autres questions

Le Père Parmananda Divarkar enrichit de son énorme expérience, de son érudition et de son énergie l'essai aux larges dimensions qu'il a rédigé sur "Loyauté ignatienne, obéissance jésuite". Il fournit à ses frères jésuites nombre d'idées premières, d'informations utiles qui méritent qu'on y réfléchisse plus longuement et qu'on les explore de façon érudite. Qu'on me permette de citer quatre de ces idées clés.

◆ Première idée. Le titre même de l'essai du père Divarkar rappelle une distinction que l'on fait régulièrement aujourd'hui entre ce qui est ignatien et ce qui est jésuite. Plus loin, dans l'essai, il ajoute une troisième distinction, lorsqu'il parle de "la différence, s'il y en a une", entre la spiritualité ignatienne et la spiritualité chrétienne fondamentale. Toutes ces distinctions appellent une réflexion prolongée. ◆ Deuxième idée. Grâce à son étude des sources ignatiennes et sa connaissance de Paul, l'auteur perçoit une forte convergence entre les visions pauline et ignatienne de l'humain, particulièrement par rapport à la liberté. Ici, il interpelle et appelle à une recherche plus poussée, afin de percevoir jusqu'à quel point Ignace s'appuie, de fait, explicitement ou implicitement, sur les écrits de Paul. ◆ Troisième idée. Il prend soin de faire ressortir comment Ignace, tout comme Paul, met l'accent sur le fait que la clé pour être humain est la capacité de sortir de soi-même, de toujours transcender son moi, plutôt que la tendance à acquiescer, qu'il appelle "un pieux égoïsme". Comment cet égoïsme se concilie avec une légitime préoccupation de son moi, avec accord avec une solide psychologie, exige exploration. ◆ Quatrième idée. Le père Divarkar décrit le développement de la vie consacrée à travers les siècles en faisant remarquer comment l'accent a passé de l'un à l'autre de trois vœux. Au début, comme il conçoit la chose, le célibat était l'affirmation de la liberté spirituelle; au moyen âge, la pauvreté est devenue la voie de la liberté; et à l'aube des temps modernes, Ignace célèbre l'obéissance comme libératrice de l'esprit. Il développe

brèvement cette idée, mais ici encore, le lecteur termine l'essai en songeant à une exploration plus poussée.

Qu'on me permette d'ajouter quelque chose à la richesse des réflexions du père Divarkar en posant une question un peu taquine sur la spiritualité ignatienne et jésuite. Je me demande si nous devons commencer à différencier davantage la spiritualité de l'Ignace antérieur, auteur des Exercices, le pèlerin tel que le présentent ses Mémoires, et la spiritualité de l'Ignace postérieur, supérieur général à Rome, tel qu'on le trouve dans ses lettres et dans les *Constitutions*. Ici, je m'en rapporte à un essai fascinant du *Signs of the Times* de Juan Luis Segundo, "Ignace de Loyola: épreuve ou projet?" (N. Y., Orbis, 1993). Segundo compare deux spiritualités ou théologies. Dans la première, la vie est perçue comme une épreuve: nous devons éviter le péché, éviter l'enfer et aller au ciel. Dans la seconde, nous parvenons au ciel en faisant progresser le royaume, par notre projet ou notre engagement dans l'histoire. Segundo dit que le premier modèle est caractéristique des *Exercices*; le second, caractéristique des lettres écrites par Ignace en tant que supérieur général.

Je trouve moi-même remarquable que dans les *Exercices*, service et amour du prochain n'aient pas beaucoup de relief. Dans le Principe et fondement, la fin de la personne humaine est de servir Dieu et de sauver son âme. Cela devient un critère clé en toute espèce de choix que nous faisons: la louange de Dieu et le salut de notre âme (*Ex.Spir.* 169). Les besoins du prochain, même ses besoins spirituels, sont peu soulignés. Segundo soutient que même dans l'exercice sur le Royaume le facteur décisif est le modèle de l'épreuve plus que celui du projet. La Contemplation pour parvenir à l'amour, tout en menant dans la direction de la réponse à l'amour, ne s'étend pas sur l'appel qui nous est fait d'aimer le prochain, de faire croître l'Église, de construire le Royaume. C'est la raison pour laquelle beaucoup de jésuites engagés dans les ministères sociaux trouvent des limites aux *Exercices*.

Quand il arrive aux lettres d'Ignace, Segundo y trouve une théologie beaucoup plus calculatrice et réaliste. L'un des buts de cette théologie est d'aborder les besoins - dans les hôpitaux, les institutions d'enseignement, etc. Dans ce que l'auteur appelle "un saut quantique" théologique, nous passons d'une attention au salut de mon âme au service et au salut du prochain. Je trouve ce passage dans les *Constitutions* autant que dans les lettres. Là, la fin de la société n'est pas simplement de rendre gloire à Dieu et de sauver les âmes; bien plutôt, les jésuites "s'emploient, avec la grâce divine, au salut et à la perfection du prochain [*Const.* 3]. Cette fin combinée du salut de sa propre âme et du secours apporté au prochain trouve son écho en de nombreux passages [voir *Const.* 307, 351 et 812]. En certains endroits, cependant, le salut de notre propre âme n'est pas mis en relief, même pas mentionné [*Const.* 308, 446, 813]. La fin de la Compagnie est décrite seulement comme au service du salut du prochain!

*spiritualité d'épreuve
et spiritualité de projet*

Une image clé, dans les *Constitutions*, de notre but et mission est celle des ouvriers dans la vigne du Seigneur. Nous sommes engagés à sortir

et à porter du fruit et, dans ce processus, à sauver notre âme propre. Mais l'attention n'est pas centrée sur le salut de notre âme propre! C'est là un déplacement par rapport aux *Exercices*, déplacement qui peut se percevoir en comparant les "Règles pour la distribution des aumônes" [*Ex.Spir.* 337-44] avec le traitement étendu sur les missions dans les *Constitutions* [P VII]. Il est tout à fait saisissant que dans les règles relatives aux aumônes on ne porte fondamentalement aucune attention à la condition ni aux besoins de ceux que l'on aide; bien plutôt, l'accent est mis presque entièrement sur la personne qui donne - ce qui est le meilleur pour lui ou pour elle - et sur son salut éternel. En ce qui regarde les critères pour la mission dans les *Constitutions*, Ignace nous fait regarder en avant, au-delà de notre moi, vers les besoins du prochain, d'abord spirituels, mais aussi matériels.

Est-ce là un changement depuis une spiritualité applicable à chacun (comme dans les *Exercices*) vers une spiritualité pour les apôtres jésuites (dans les *Constitutions*)? Ou devrions-nous considérer les *Exercices* comme la première étape de la vie chrétienne d'un chacun (spiritualité d'épreuve), qui, par la suite, pourrait être suivie d'une vision plus apostolique (spiritualité de projet)?

Hélas! j'ai indiqué que le père Divarkar nous taquine et nous fait sentir le besoin de plus d'explication et d'exploration. Je pense avoir fait la même chose dans les présentes brèves questions sur les théologies et les spiritualités des *Exercices* et des *Constitutions*. Mais peut-être est-ce là tout simplement la meilleure manière de rendre hommage à l'essai du père Divarkar. Je lui suis très reconnaissant d'avoir stimulé mon esprit et mon cœur sur des questions cruciales de la spiritualité ignatienne. S'il a stimulé chez d'autres cet esprit de créativité qu'il a stimulé chez moi, alors l'essai en question est vraiment très heureux.

Peter Schineller, S. J.
Lagos, Nigeria

Nous découvrons la volonté de Dieu sur nous en pénétrant profondément dans la notre propre

Le Père Divarkar résume la spiritualité jésuite à la liberté de l'esprit dans une obéissance loyale. Je pense que c'est là le cœur de l'expérience des Exercices, que j'aimerais présenter en faisant référence à deux des Annotations du début du livret d'Ignace.

Dans la première Annotation, Ignace décrit le processus des Exercices comme "toute manière de préparer et de disposer l'âme pour écarter de soi tous les attachements désordonnés [*aficciones desordenadas*] et, après les avoir écartés, pour chercher et trouver la volonté divine..." Il est clair, ici, que les Exercices sont un processus de libération qui nous rend libres de trouver la volonté de Dieu et de l'accomplir, processus

qui culmine dans une élection qui est un acte libre d'engagement à (obéir à) ce que l'on a découvert être la volonté de Dieu.

Or, la volonté de Dieu n'est pas distincte de la nôtre propre. En fait, nous découvrons la volonté de Dieu sur nous en pénétrant profondément dans la nôtre propre, dans ce que nous voulons et désirons vraiment. En entrant en contact avec nos désirs véritables, nous avons besoin d'un discernement, puisque aussi bien nous avons de nombreux désirs qui ne viennent pas de Dieu. Les désirs qui viennent de Dieu révèlent notre identité véritable comme enfants de Dieu dans la liberté, nous rendant capables de nous transcender nous-mêmes, de nous servir les uns les autres dans l'amour. Ici, la volonté de Dieu se manifeste au plus profond de nous-mêmes: "l'Esprit en personne se joint à notre esprit pour attester que nous sommes enfants de Dieu" (*Rom* 8, 16).

Dans la quinzième Annotation, Ignace dit que "dans les Exercices spirituels, alors qu'on cherche la volonté divine, il convient davantage et il vaut beaucoup mieux que le Créateur se communique lui-même à l'âme fidèle, l'enveloppant [*abrazándola*] dans son amour et sa louange, et la disposant à entrer dans la voie où elle pourra mieux le servir à l'avenir". Dans cette description, les Exercices ne concernent pas les attachements désordonnés, sont non un processus de libération, mais une expérience mystique par laquelle on se laisse envelopper ou enflammer par l'amour de Dieu. Cette expérience de l'amour de Dieu nous rend capables "d'aimer et de servir en toutes choses". Autrement dit, d'embrasser pleinement la volonté de Dieu.

D'autre part, nous savons que pour Ignace, le vrai discernement de la volonté de Dieu est un processus hautement personnel de recherche, mais, en même temps, un processus de prise de conscience de la communauté de l'Église et, d'une façon particulière, de la mission à nous confiée par le Pontife romain. Le but de ce contrôle externe est de "ne pas errer dans le chemin du Seigneur" (*Const.* 605).

*L. Orlando Torres, S.J.
Puerto Rico*

Le paradoxe au coeur de la spiritualité ignatienne

Il est des écrits qui semblent se complaire à tarir les questionnements, en apportant des réponses péremptoires, complètes, ne laissant aucune place pour un surplus d'interrogations et des pensées. D'autres écrits, au contraire, sur les mêmes sujets, ont l'art d'ouvrir des fenêtres, de stimuler plus avant la recherche, en répondant aux questions par des questions plus profondes, en amenant l'intelligence à découvrir des terres inconnues et à se déployer sur des horizons nouveaux. Tel est le cas, me semble-t-il, de l'essai du P. Divakar, "Loyauté ignatienne et obéissance jésuite". Je me permets d'indiquer quelques-uns des débordements de pensée auxquels il nous invite.

1. Un premier foyer de réflexions sur lequel le texte du P. Divarkar attire notre attention concerne la spiritualité et les spiritualités. Il faudra bien, un jour, que l'on s'entende sur ce qu'est la spiritualité si l'on veut comprendre quoi que ce soit sur la spiritualité chrétienne, paulinienne, ignatienne ou jésuite. Tant de questions nous sollicitent! Est-il légitime, comme on le fait dans ce qu'il est convenu d'appeler le Nouvel Age, d'identifier spiritualité et simple intériorité: une spiritualité, sans référence à un transcendant, a-t-elle vraiment un sens? Peut-on parler de spiritualité orientale, hindoue, bouddhiste? Que veut-on dire quand on parle de la spiritualité du travail ou des loisirs? Y a-t-il place, à côté d'une théologie de la libération, pour une "spiritualité de la libération", selon l'expression du P. Van Breemen? Manière de vivre plutôt que discours ou manière de penser, la spiritualité, dans son sens le plus large, désignerait la façon d'exercer sa relation à Dieu, et, plus précisément, en régime chrétien, le mode de vie dans l'Esprit, selon *Gal 5,25*: "Puisque l'Esprit est notre vie, que l'Esprit nous fasse aussi agir". Faut-il comprendre qu'il existe une "spiritualité chrétienne de base" appelée à se moduler et à s'incarner concrètement, au fil des changements de l'histoire: spiritualité bénédictine, au VI^e siècle, dominicaine ou franciscaine, au XIII^e siècle, ignatienne, au XVI^e siècle? Même s'il semble vouloir abolir la distinction entre la spiritualité ignatienne et la spiritualité jésuite, qui effectivement sont étroitement liées l'une à l'autre, le P. Divarkar reconnaît néanmoins que la première trouve son fondement dans les *Exercices spirituels* alors que la seconde correspond à la spiritualité d'un groupe apostolique exprimée dans les *Constitutions*. Cette distinction, à mon avis, très nettement justifiée et éminemment éclairante, est de prime importance surtout pour les ignatiens non-jésuites. On n'y gagne absolument à vouloir la gommer.

2. Délaissant, pour ainsi dire, son propos initial, - "la différence, s'il en existe une, entre la spiritualité ignatienne et la spiritualité jésuite" -, le P. Divarkar nous entraîne plutôt vers une autre, la différence entre la spiritualité chrétienne de base et la spiritualité ignatienne, cherchant à la réduire, elle aussi. Il est vrai qu'Ignace est un primitif, du point de vue spirituel. Il a tiré ses Exercices spirituels de son expérience de rencontre avec Dieu, et non d'abord des livres ou de l'héritage culturel. Est-ce dire que, de ce seul fait, il rejoint l'anthropologie paulinienne, avec sa division de la personne entre esprit, âme et corps et qu'il échappe au dualisme aristotélicien de l'âme et du corps? Voilà un second foyer de réflexions, un autre champ de recherche que nous offre le P. Divarkar. Certes, certains indices laissent croire qu'Ignace et Paul se rejoignent au niveau de l'expérience. Les périodes intenses d'intériorisation de Loyola et de Manrèse, il est vrai, ont permis à Ignace de découvrir, dans le discernement des esprits, sa dimension proprement spirituelle, son moi profond et authentique, l'homme intérieur en lui exposé à l'action de l'Esprit. Mais, on peut s'interroger ici jusqu'à quel point la vision "architectonique" du Cardoner, comme aussi, plus tard, l'expérience christocentrique de La Storta, rejoignent les grandes synthèses pauliniennes. Ce

*Ignace et Paul
se rejoignent au niveau
de l'expérience*

serait faire honneur à Ignace que de répondre affirmativement à cette dernière question, comme aussi de supposer que "les trouvailles de la psychologie moderne sur le développement humain correspondent très à l'enseignement de Paul, tel qu'Ignace nous l'a transmis". L'affirmation est énorme. Elle demande, à coup sûr, à être explicitées et vérifiées. D'intéressantes avenues s'ouvrent encore ici à la recherche.

3. Selon Newman, quand quelque chose paraît, de prime abord, contradictoire ou paradoxal, c'est le signe que nous nous trouvons devant une réalité profonde qui demande à être accueillie avec beaucoup d'attention. Les notes du P. Divarkar sur la loyauté et l'obéissance d'Ignace comme lieu de liberté constituent pour nous une autre stimulante invitation à poursuivre plus avant la réflexion. Andrew Hamilton, dans l'article où il présente la masculinité et la jeunesse comme caractéristiques de la spiritualité jésuite (*Revue CIS* Num. 84, pp. 66-73), s'étonne de ne trouver, dans le document final de la 34 CG, "aucune insistance sur l'obéissance, ni aucune référence à la loyauté envers le Pape". Il laisse entendre qu'une certaine pratique de l'obéissance et de la loyauté envers l'Église et le Pape constitue un frein et une limite à la liberté et à la disponibilité, au caractère extraverti et entreprenant du jésuite idéal?

C'est, sans doute, en réaction contre ces suggestions que le P. Divarkar a rédigé son essai. Il veut montrer que la loyauté et l'obéissance se trouvent au cœur de la spiritualité ignatienne et qu'elles sont paradoxalement sources de liberté et d'élan apostolique. Ignace a rencontré Dieu à Loyola et à Manrèse et il a misé toute sa vie sur la grâce de cette rencontre. A travers le difficile apprentissage du discernement, il s'agit passionnément *mis à l'écoute* de son Seigneur. Cette *audition*, cette mise à l'écoute, constitue, pour Ignace, l'*obéissance* fondamentale appelée à se déployer et à s'universaliser pour rejoindre l'Église et s'incarner concrètement dans le 4^e voeu. Parmananda

*la loyauté et l'obéissance se
trouvent au cœur de la
spiritualité ignatienne*

Divarkar montre très justement qu'une telle obéissance, en contrant la personne sur l'Absolu, permet d'opérer une radicale relativisation de tout le reste, donnant ainsi naissance à la liberté véritable. C'est le centrement sur Dieu qui permet le dégagement qu'on appelle liberté. "Qui s'attache à moi, je le libère" (*Ps 91, 14*). Paradoxalement, la relation à Dieu, loin de se solder par de la dépendance ou de l'aliénation, devient source de libération,

d'indifférence, dirait Ignace. Dieu nous crée libres et créateurs. C'est là l'enseignement de base de l'Évangile et des écrits pauliniens. Les Exercices ignatien s'inscrivent dans cette perspective. Ce que l'on peut questionner ici, c'est la mise en pratique de cette liberté dans l'exercice concret de l'obéissance au sein de la Compagnie de Jésus. La spiritualité jésuite est-elle demeurée fidèle, sur ce point, à la spiritualité ignatienne? L'obéissance personnelle se dégrade-t-elle nécessairement quand elle est appelée à se vivre communautairement dans un corps apostolique? Certains sont portés à croire que le mysticisme ignatien s'est vite perdu chez les jésuites, dès la mort d'Ignace, du fait de leur accroissement, de leur institutionnalisation et aussi, sans doute, de l'influence des

courants rationalistes de l'époque. Jusqu'à quel point est-il vrai - l'histoire pourrait nous le dire - que l'on a substitué au gouvernement spirituel, à base de discernement, l'idéal d'une docilité aveugle bien nourrie par l'autoritarisme des supérieurs? Ce qui est sûr, c'est qu'une telle obéissance, faite de contraintes et d'observance légaliste, se situe aux antipodes de l'expérience et de la pensée de Paul et d'Ignace. Entre la délinquance spirituelle d'un jeune macho et l'égoïsme pieux du bon vieux religieux, n'y a-t-il pas place pour cette loyale liberté que les Exercices ignatiens sont capables de faire naître, avec la complicité de l'Esprit, dans un cœur généreux? Comme dirait Voltaire, "il y a là de quoi parler beaucoup"!

Jean-Guy Saint-Arnaud
Québec, Canada